



TOTALE SYMBIOSE

Olga Boldyreff, Philippe Cognée, Nathan Coley, Simone Decker, Eric Emo, Manuel Esclusa, Hans-Peter Feldmann, Jean Fléaca, Aurélien Froment, Fabrice Gygi, Sister Corita Kent, Maria Lassnig, Asier Mendizabal, Jacques Minassian, Emmanuel Pereire, Gala Porras-Kim, Laurent Tixador & Abraham Poincheval, Jean-Jacques Rullier, Yvan Salomone, VALIE EXPORT.
Œuvres du Fonds régional d'art contemporain des Pays de la Loire

et les œuvres de Julien Laforge

>>-> exposition du 10 juin au 27 août 2017

SALLE MARCEL BAUDOUIN
Place de la Gare
Saint-Gilles-Croix-de-Vie

www.fracdespaysdelaloire.com



TOTALE SYMBIOSE

Invité par la commune de Saint-Gilles-Croix-de-Vie à exposer ses collections, le Frac des Pays de la Loire présente pour la première fois sur ce territoire une exposition Salle Marcel Baudouin.

Ce projet d'exposition s'inscrit dans le cadre de la célébration de l'anniversaire des 50 ans de la fusion entre Saint-Gilles-sur-Vie et Croix-de-Vie. Les thèmes de l'exposition font écho à cet événement : les questions de territoire et d'identité surgissent au travers d'œuvres évoquant les paysages maritimes et portuaires.

En préfiguration de l'exposition, un coffret de livres d'artistes a été proposé aux écoles de la commune afin de préparer au mieux les élèves à appréhender l'art d'aujourd'hui. Œuvres multiples, manipulables, ludiques et délicates, les livres contenus dans cette valise ne sont pas conçus seulement pour être lus mais sont autant d'invitations à entrer, par la manipulation et la lecture, dans l'univers de plasticiens, designers, photographes, artistes contemporains.

In situ

L'exposition *Totale Symbiose* qui réunit la collection du Frac et des œuvres de l'artiste Julien Laforge, s'inscrit en résonance avec le territoire mais entre également en écho avec les peintures in situ d'Henry Simon. L'une est consacrée à la plage, l'autre à la pêche, deux sujets qui montrent des visages différents et complémentaires de l'activité de cette commune.

Une des fresques réalisées par Henry Simon dépeint une scène de retour de pêche. Très vivante, elle dresse un instantané de l'action, où hommes et femmes sont mis en avant : le métier de pêcheur avec ses savoir-faire, ses gestes, ses rituels. L'artiste s'est attaché dans son travail à dépeindre des scènes qu'il pouvait observer quotidiennement. La vie de ces terres vendéennes qu'il connaissait bien est ici le sujet de ses peintures. Les œuvres présentées par le Frac permettent d'entendre au-delà des deux fresques les sujets abordés par Henry Simon.

Coquillages et crustacés

Au travers d'expériences effectuées au contact de différents milieux professionnels, Julien Laforge s'est intéressé aux gestes de certains métiers, notamment ceux où l'action de l'homme sur le paysage est en jeu. La pêche est devenue ainsi le sujet de plusieurs de ses œuvres. Le dessin *Entremelleuse* a été réalisé lors de sa résidence en immersion dans le milieu de la pêche de l'île d'Yeu. La présence quotidienne des filets entremêlés sur les quais du port a généré une série de dessins, dont celui-ci réalisé à la gouache sur calque qui évoque le ramendage, action qui consiste à réparer les filets de pêche. Julien Laforge s'est nourri de cette expérience au contact des marins de l'île en étant à la fois observateur

de gestes mais aussi de formes. Dans un autre contexte, il a réalisé la sculpture *El pulpo (Le poulpe)* au Yucatan, province du Mexique dans le cadre d'une résidence croisée entre le Frac des Pays de la Loire et la Sedeculta en 2016. Conçue selon une logique d'éléments modulaires, cette sculpture en bois est évolutive, elle peut en effet s'accroître selon les présentations. De forme et d'esprit totemique, elle peut évoquer à la fois l'habitat, la cellule mais aussi le piège. Pour l'artiste, cette série est en lien avec les rythmes du paysage mais aussi l'observation d'espaces de travail multiples notamment ceux de la pêche.

C'est aux zones portuaires qu'Yvan Salomone consacre quant à lui ses recherches. Cet artiste, basé à Saint-Malo, dresse un portrait de ces sites au travers d'aquarelles de grands formats. Des paysages où l'homme est absent, mais qui portent la trace de son activité et de ses industries. Ici le hangar bleu de l'œuvre de Salomone paraîtra probablement familier aux habitants de Saint-Gilles-Croix-de-Vie. Pour chacune de ses œuvres, l'artiste réalise en amont une photographie. Le cadrage est d'ailleurs primordial pour ce peintre qui retranscrit le document photographique par le biais d'une technique picturale. Celle-ci étant d'ailleurs dévoyée : ces grands formats et ces couleurs saturées empruntent un chemin inhabituel pour l'aquarelle habituée à générer des teintes claires et détremées. Yvan Salomone réinvente ici à la fois le genre du paysage mais aussi ses techniques.

Chez Emmanuel Pereire dont la trajectoire artistique des années 1950 à sa mort en 1992 a été celle d'un même emprunt des chemins de traverse, la peinture a oscillé entre figuration et abstraction. L'œuvre *Sans titre*, datant de 1986, présentée dans le cadre de cette exposition confronte les deux visions. Ce diptyque en effet place côte à côte le dessin d'un poisson et d'une figure pyramidale dessinée en 3D qui pourrait représenter le volume schématique de l'animal. Chez Emmanuel Pereire qui s'est attaché à certains grands symboles de la peinture, le poisson est bien sûr en relation avec l'histoire des premières représentations sibyllines des chrétiens avant



que la religion ne soit autorisée au IV^e siècle de notre ère. Mais c'est aussi une forme simple pour un artiste attaché à la ligne claire, à des formes nettes et tranchées qui affichent leur présence marquante.

Avec Jean-Jacques Rullier le poisson se pêche avant de se transformer en pierre. Le dessin intitulé *Le rêve du poisson pêché*, fait partie d'une série pour laquelle l'artiste a collecté des songes. Jean-Jacques Rullier s'intéresse à tout ce qui touche aux us et coutumes, aux rites et aux traditions populaires, pour cela il collecte et organise des classifications d'objets et de gestes. Par la juxtaposition d'images et en s'appuyant sur le récit de dormeurs, il tente ici la retranscription fidèle de la perception d'images nocturnes des plus drôles aux plus effrayantes. Son trait précis et limpide intègre les méthodes du dessin d'illustration. "J'aime l'idée de pouvoir intégrer à mon travail les formes négligées du dessin, pas forcément artistique, comme le dessin d'encyclopédiste, les planches anatomiques, les dessins de livres d'enfant, tous ces types de dessins à priori de moindre importance", écrit-il à propos de son œuvre.

Les tatouages sont un autre témoignage de l'intérêt pour le dessin non académique des artistes. Ceux de Fabrice Gygi évoquent des vies d'aventure, difficiles mais passionnantes, et sont dans l'exposition une manière de convoquer



La figure du marin souvent tatoué en gage de dévouement. Les quatre linogravures présentées évoquent le parcours de l'artiste qui très jeune, entre 11 et 15 ans trace sur ses bras ses premiers tatouages. Des années après, alors qu'il a été formé à la gravure, il reproduit ces signes par le biais de cette technique : "J'aimais la qualité imprimée de la gravure, la mise à distance qu'elle impliquait." Une manière de se raconter, et de livrer sans rien dévoiler, une expérience intime comme socle de récits collectifs.

Sur la plage

La plage a inspiré de nombreux artistes depuis le XIX^e siècle. Les recherches sur le paysage et la lumière donnent lieu à des chefs d'œuvres en rupture avec les esthétiques alors dominantes ; Boudin, Manet, Monet sont quelques noms qui illustrent cette aventure picturale qui a bouleversé les codes établis par une académie trop conservatrice et que l'impressionnisme allait parvenir à ébranler.

Dans la première moitié du XX^e siècle, nombreux sont les artistes qui ont choisi de vivre près des rivages maritimes (citons entre autre Picasso ou Matisse à la recherche de la clarté franche et brute de la méditerranée).

Dans la plage d'Henry Simon les enfants sont au premier plan. Ils posent face à nous, les baigneurs sont eux de dos. En écho à cette fresque balnéaire, la peinture de Philippe Cognée livre une même prise sur le vif d'un moment d'intimité familiale. Cette scène de vacances à la plage aux couleurs délavées est issue de l'album photographique de l'artiste. Traduite en peinture avec cette technique mise au point par Philippe



Cognée dès le début des années 1990 : une peinture à la cire sur toile, cette image à la douceur fluide, captive par l'étrangeté de sa surface.

Si la peinture se réinvente, le dessin n'est pas en reste. Il occupe d'ailleurs une place importante dans la production artistique contemporaine - l'exposition en témoigne. Dès le début du XX^e siècle, il a gagné une liberté considérable, réinventant ses supports et ses techniques. Si les procédés traditionnels que convoquent le dessin dit « classique » persistent aujourd'hui, ils sont enrichis par les multiples inventions plastiques mises en œuvre par les artistes de la seconde moitié du XX^e siècle. Née de parents russes, Olga Boldyreff introduit très tôt dans son œuvre une logique de l'errance, témoin de son déracinement. Grande voyageuse, elle transforme des déplacements - souvent considérés comme du temps perdu - en temps de création. Tricoter, broder, sont des passe-temps aux gestes répétitifs dans lesquels l'esprit s'évade. Par cette activité, l'artiste crée alors sa matière première : le fil tissé réalisé à l'aide d'un tricoton - technique simple de tissage en laine associée à l'enfance - matière première de ses œuvres. Ce fil, tel un trait, fait naître ensuite sur le mur un dessin. Ici, il s'agit d'un maillot de bain qui tout comme les pin-up's de Hans-Peter Feldmann nouent une relation directe avec la fresque d'Henry Simon.

Trésors perdus

Gala Porras-Kim s'interroge sur notre rapport au passé. Un passé parfois fragmentaire qu'il s'agit de reconstruire. Récente acquisition du Frac, son ensemble de sculptures se compose de tessons récupérés dans une benne - dont elle ne sait pas d'où ils proviennent et de quelle époque ils sont issus - qu'elle prolonge, qu'elle façonne avec de la céramique. Ces fragments trouvés issus d'un chantier, auraient pu finir dans un musée archéologique, mais ils en ont été écartés, il n'ont plus d'identité. Telle une archéologue de l'imaginaire,

l'artiste leur redonne forme et vie. Ces œuvres, témoins d'une histoire effacée, deviennent la somme de vestiges oubliés. Qu'ils soient enfouis dans les profondeurs des mers ou des sols, ces fragments prolongés racontent la perte. Ils symbolisent les trésors enfouis comme autant de bouteilles à la mer jamais retrouvées.

Il est d'ailleurs question de bouteilles avec le binôme formé un temps par Laurent Tixador et Abraham Poincheval. Leurs objets prolongent une aventure réelle dont les artistes ont été les protagonistes. La sculpture *TotaLe symbiose* qui donne son nom à l'exposition évoque un séjour en autarcie du duo isolé dans un champ quelque part en Dordogne. Pour survivre, les artistes bâtissent des igloos de terre que l'on perçoit dans la saynète qu'ils mettent en bouteille. Entre voyages improbables et isolements volontaires, le travail de ces artistes fait usage de situations inhabituelles. Imaginant des aventures à fortes contraintes, ils





mettent en jeu leur résistance. "Sous l'influence de l'aventure, on décèle dans la pratique de ces deux artistes la volonté de « faire un pas de côté » pour questionner notre relation à la réalité dans un monde contemporain ultracartographié, balisé, peut-être parfois trop douillet et confortable."

Histoire de territoire

L'économie touristique est un des moteurs actuels de développement du territoire. Les villes balnéaires puisent dans ces ressources essentielles qui participent à leur dynamisme. Cette question est abordée au travers de l'installation d'Aurélien Froment, *Incomplete Soleri Windbells*. Fasciné par le site d'Arcosanti, citée imaginée dans les années 1970 par l'architecte Paolo Soleri en plein désert américain, Aurélien Froment a réalisé une série d'œuvres lors de son séjour dans ce site exceptionnel. Cette ville expérimentale, utopique qui aspire à devenir une nouvelle version de la cité idéale, allie architecture et respect de la nature. La cloche en terre cuite est le symbole touristique d'Arcosanti, les ventes de ces objets fabriqués manuellement permettent de financer aujourd'hui encore le projet de ville. Au fil des années, cette activité est devenue la principale source de revenus de la communauté. Pour cette installation, Aurélien Froment compose un mobile qui résonne à l'entrée de nouveaux visiteurs.

L'attrait touristique permet de découvrir des paysages côtiers que l'exposition représente au travers

de dessins de Maria Lassnig, de photographies de Jacques Minassian ou de VALIE EXPORT. *Konfiguration in Dünenlandschaft* réalisée par cette artiste autrichienne, fait partie d'une série de photographies documentant des actions où le corps de l'artiste vient épouser la forme d'éléments d'architecture ou se superposer à des points de vue déterminant des paysages, naturels ou urbains. Sur certaines de ces images, l'artiste redessine, en fonction des contours et des interactions entre le corps et son environnement, des formes géométriques qui soulignent à la fois l'adaptation et l'antagonisme des éléments en présence.

Le paysage recomposé de l'artiste portugais Asier Mendizabal est quant à lui une manière d'aborder la question de la réunion des territoires, la superposition n'entravant pas la continuité, la cohésion. L'œuvre de Nathan Coley *Camouflage Church* est enfin une manière d'aborder une des dernières caractéristiques évoquées ici de Saint-Gilles-Croix-de-Vie dont les clochers tels des sémaphores guidaient les marins.

légendes des visuels :

couverture- Laurent Tixador & Abraham Poincheval, *Total Symbiose 2*, 2005. Œuvre du Frac des Pays de la Loire. Cliché : Fanny Trichet
01- Fabrice Gygi, *Tatouages*, 1997. Œuvre du Frac des Pays de la Loire. Cliché : Bernard Renoux
02- Philippe Cognée, *Sans titre*, 1995. Œuvre du Frac des Pays de la Loire. Cliché : Stéphane Bellanger.
03- Julien Laforge, *El Pulpo*, 2015 (détail). Cliché : Julien Laforge
04- Yvan Salomone, *0524 1104 avec retrait*, 2004. Œuvre du Frac des Pays de la Loire. Cliché : DR
05- Gala Porras-Kim, *Marseille fragment reconstruction 2*, 2016. Œuvre du Frac des Pays de la Loire. Cliché : Marc Domage
06- Nathan Coley, *Camouflage Church*, 2005. Œuvre du Frac des Pays de la Loire. Cliché : Jonathan Boussaert.

TOTALE SYMBIOSE

Œuvres du Fonds régional d'art contemporain des Pays de la Loire

et les œuvres de Julien Laforge

>>> exposition du 10 juin au 27 août 2017

SALLE MARCEL BAUDOIN
PLACE DE LA GARE
85800 SAINT-GILLES-CROIX-DE-VIE

horaires d'ouverture :
mercredi, vendredi et samedi
de 10h à 12h30 et de 14h30 à 18h30.
Jeudi et dimanche de 14h30 à 18h30.

Entrée libre.



Frac des Pays de la Loire
Fonds régional d'art contemporain
La Fleuriaye, Bd Ampère
44470 Carquefou
T. 02 28 01 50 00 / F. 02 28 01 57 67
www.fracdespaysdelaloire.com
twitter@FRACpdL - facebook.com/
FRACpdL



Le Frac des Pays de la Loire est co-financé par l'État et la Région des Pays de la Loire.